

# LE CANARD

JOURNAL

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRE



Godin, Mondou & Cie.  
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:  
8, Rue Ste. Therese.  
F. O., Boite 325.

## Christine ou le Baiser du Roi.

Voudrais tu être reine, Christine ?

Cette question d'un vieillard qui plongeait ses yeux à demi fermés au fond d'un échiquier dont les pièces gisaient éparpillées et en désordre, était adressée négligemment après une longue leçon d'échecs sur laquelle il avait épuisé toute la patience de sa fille.

— Reine des cœurs ? répondit la gracieuse enfant sans relever sa tête inclinée sur un riche coussin de velour noir, où elle nourrissait elle-même un affreux petit dogue qu'elle aimait avec passion.

— Reine des cœurs, ma fille ! Cet empire est déjà le tien, repliqua d'un ton d'insouciance affectée le ministre qui déposait souvent sa gravité auprès de la riante Christine. Il roulait alors entre ses doigts une magnifique tabatière ornée de gros diamants qui encerclaient une petite miniature, portrait et présent d'un roi fort laid ; mais, continua-t-il en parlant comme au hasard, est-ce là ta seule ambition ?

— Comment l'étendrais-je plus loin ? J'ai plus de sujets à présent que je n'ai de science pour les gouverner.

— Oh ! oh ! je ne me serais pas douté, mon enfant, que vous eussiez des "sujets". Vous êtes au moins trop prudente pour encourager leurs hommages.

— Vraiment ! répli-



qua Christine en agaçant le jeune dogue qui grinçait des dents, je ne leur suis pas trop obligée d'hommages qui me sont dus. Il n'y en a qu'un dans le monde pour lequel j'en ressens la plus tendre gratitude ?

— Le sourcil du premier ministre de Suede se fronça.

— Quel est cet homme, Christine !

— Qui serait-ce donc ? sinon Adolphe de Hesse, votre beau neveu, cher père.

— Vous n'avez pas été, je pense, assez hardie pour vous engager d'amour avec ce jeune garçon ?

— Jeune . . . . de dix-huit ans, mon père ! C'est mon vieil ami ; j'étudie tout avec lui ; mais je ne puis me ressouvenir quand j'appris à l'aimer, tant il y déjà longtemps !

— Folie ! vous avez été élevés ensemble chez sa mère : c'est un pur amour fraternel.

— Du tout ! du tout ! je serais bien lâchée qu'Adolphe fût mon frère !

— C'est pourtant tout ce que je peux faire pour son service. Il est sans fortune ; il n'a d'autre état que sa commission et ma bonté . . .

— Votre bonté est immense, mon doux seigneur ! et puis il est brave ; il est magnanime ! Pour moi, quand j'ai fait attention qu'il avait d'autres yeux ; qu'étant petit, il parlait mieux que tout les grands, je n'ai pas interrogé la profondeur de ses trésors.

— Ma chère fille, il faudra l'oublier, dit le comte en passant tendrement le bras autour du fin corsage de Christine encore à genoux.



CHAPLEAU OFFRANT LE CHEMIN DE FER DU NORD A SIR JOHN.

SIR JOHN :— Well, Chapleau, qu'est-ce que tu m'amènes là ?

CHAPLEAU :— Vous le voyez, c'est l'ours dont je vous ai parlé.

SIR JOHN :— Combien veux-tu me vendre cela ?

CHAPLEAU :— Je vais vous dire : Comme c'est à vous, je vais vous le laisser pour six millions.

SIR JOHN :— Six millions ! Il peut continuer à se lécher la patte ton ours.